

## 2ème journée internationale sur l'innovation et la recherche en éducation à la Santé Sexuelle et aux Droits Humains

Marie-Lise SALIN

Quatre temps forts ont marqué cette 2<sup>ème</sup> journée internationale sur l'innovation et la recherche en santé sexuelle et aux Droits Humains qui s'est déroulé le 2 septembre dernier au Ministère des Affaires Sociales de la Santé et des Droits des Femmes à Paris.

Cette journée a été introduite par le Pr Thierry Troussier<sup>1</sup> qui a illustré en images<sup>2</sup> l'idée de développement durable de ces rencontres pluridisciplinaires annuelles à travers quatre objectifs cibles :

1. Eliminer les violences sexuelles et la maltraitance faites aux femmes et aux filles.
2. Promouvoir l'autonomisation des filles et des femmes et lutter contre l'inacceptable.
3. Contribuer à faire évoluer les lois qui doivent servir à la protection des femmes.
4. Avoir une approche respectueuse de la vie intime des femmes en tenant compte des barrières à la fois politiques, culturelles et idéologiques.

Il a ensuite présenté le programme de la journée qui a été organisée autour de Trois symposia consacrés essentiellement au thème de la santé sexuelle des femmes au cœur des Droits Humains.

Dans le premier symposium du matin, nous avons été tous saisis par la remarquable analyse de Laurie Laufer<sup>3</sup> qui, d'un point de vue psychanalytique, s'ingénia à décortiquer le mot *nullipare* à partir de son signifiant médical : « femme qui n'a pas porté ni eu d'enfant ». Elle s'est attachée à montrer comment les mots peuvent faire fi du sujet et combien ceux du praticien médical peuvent soigner ou au contraire blesser autrui, en soulignant à la fois le poids et le pouvoir de son langage. Elle termina sa communication en nous invitant à repenser l'impact du mot, par son contenu sémantique, sur la gent féminine et d'une façon générale à

---

<sup>1</sup> Thierry Troussier est médecin de santé publique, sexologue et professeur à l'Université Paris-Diderot (co-directeur du diplôme universitaire santé sexuelle et droits humains). Il est également responsable de la Chaire UNESCO Santé sexuelle et Droits Humains.

<sup>2</sup> Le diaporama de l'introduction du Pr Troussier concernant cette 2<sup>ème</sup> journée est visible sur le site de la Chaire UNESCO Santé sexuelle et Droits Humains.

<sup>3</sup> Laurie Laufer : psychanalyste et professeure de psychopathologie clinique à l'Université de Paris 7.

repenser l'incidence de la parole, du discours du médecin sur les femmes. Puis, elle nous a rappelé que dans les représentations sociales, le corps de la femme est avant tout une utilité reproductive. Alors, nous dit-elle pour finir : « Qu'est-ce qu'une femme qui ne s'inscrit pas dans le cycle de la reproduction ? ».

Tamara Adrian,<sup>4</sup> dans sa communication a surtout insisté sur la problématique des transsexuels dans le contexte sociétal contemporain. Elle a évoqué les vécus et parcours traumatiques de ces personnes en nous interpellant sur les discriminations et violences observées à l'encontre des personnes de la communauté « Trans ». Cette dernière reste peu visible et a du mal à faire entendre ses revendications. Lors du débat, les questions de genre et de transidentités furent au cœur des discussions soulignant la double nécessité de lutter contre la transphobie et d'opérer un changement au niveau des mentalités : le modèle traditionnel du genre uniquement binaire devant être revisité au vu de la diversité des parcours des personnes « trans », du récent mouvement transgenre venant bousculer les représentations sociales.

Du deuxième symposium, axée sur la thématique de l'éducation des femmes en devenir à la lumière des Droits humains, nous avons retenu l'exposé passionnant de la gynécologue Marie Laure Brival directrice de la clinique des Lilas qui a créé une consultation spécifique pour les adolescents qu'elle accompagne tout au long de leur suivi gynécologique. Par ailleurs, l'analyse des questions de sociétés posées par le champ de la pornographie sur Internet a suscité bien des débats. Dans ce monde virtuel où le corps est pris pour cible, où les limites paraissent effacées, la délinquance sexuelle a le champ libre pour s'exprimer. Constat inquiétant : les adolescents aimant prendre des risques ne sont pas toujours conscients de la gravité et des conséquences de leurs actes parfois inspirés par les images pornographiques.

Voici en substance, pour terminer ce compte rendu, quelques idées maîtresses extraits des exposés des intervenants respectifs du troisième et quatrième symposium dont le thème « Agir pour l'avenir » était à deux volets : le volet politique et ses enjeux concernant la santé sexuelle et le champ de la recherche et ses perspectives. Dans la dynamique des regards croisés, la philosophe psychanalyste Cynthia Fleury a retracé les bases psychodynamiques de

---

<sup>4</sup> Adrian Tamara : professeure à l'Université André Bello de Caracas, avocate et présidente du Comité « International Day Against Homophobia and Transphobia (IDAHO-T) »

la construction de la sexualité et mis en lumière la fonction de la libido au service de la jouissance de chaque partenaire, et ce, à la lumière de l'analyse d'un cas clinique.

Tandis que Rajat Khosla, conseiller pour les Droits Humains du département de santé reproductive et de recherche de l'OMS, et Diane Roman, professeure de Droit public à l'Université François-Rabelais ont rappelé le cadre législatif à savoir les Droits fondamentaux liés à la sexualité en insistant sur l'égalité des droits en matière de sexualité en particulier pour les personnes porteuses d'un handicap en précisant les différentes mesures qui ont été mises en place pour faciliter l'acquisition de ces droits. Pour autant, force est de constater que la prise en compte du droit à l'épanouissement de la vie affective et sexuelle des personnes en situation d'handicap reste encore balbutiante.

Joëlle Mignot et Ingrid Geray, membres du Comité exécutif de la Chaire de l'Unesco, ont quant à elles souligné l'émergence de nouvelles approches éducatives dans le champ de la sexualité humaine et ont présenté la publication du guide sur « la communication brève relative à la sexualité » s'inscrivant dans l'approche plus spécifique de santé publique.

Pour conclure, cette 2<sup>ème</sup> journée a été d'une grande richesse tant au niveau de la qualité des interventions, des échanges, qu'au niveau de la diversité des approches des experts de disciplines différentes. Ces orateurs ont réussi à captiver l'auditoire par leurs brillantes communications qui ont été très appréciées. Ils ont également contribué à faire avancer la réflexion pluridisciplinaire ébauchée l'année dernière lors de la toute première journée internationale. In fine, il est à noter l'importance des questions soulevées, lors de la dernière table ronde notamment celles concernant la santé sexuelle des personnes en situation d'handicap, qui ont ouvert de nouvelles pistes de réflexion et quelques idées novatrices de recherche/actions à explorer.